

Abstracts for AFLS Conference, Louvain-la-Neuve 2001

L'alternance codique chez les Beurs

Cette communication porte sur la pratique de l'alternance codique couramment pratiquée par les présentateurs et les auditeurs de la radio communautaire française qui diffuse ses émissions à l'intention de la communauté d'origine maghrébine vivant en France. Sur la base d'un corpus constitué de conversations enregistrées sur les ondes Beur FM, cette communication analyse certains aspects morpho-syntaxiques qui régissent le passage d'un code linguistique à un autre et essaye de déterminer les raisons fonctionnelles de l'alternance codique en particulier la possibilité de son utilisation comme marqueur identitaire chez des locuteurs à cheval entre deux cultures et deux langues: l'arabe et le français.

Farid Aitsiselmi

University of Bradford

The Pollyanna Principle in French and English lexis: some results and issues of methodology

I look at some results from two questionnaire studies designed to examine the different rates at which young speakers of English and French appear to introduce innovations in non-standard lexis, in the form of adjectives expressing approval and disapproval. The studies were designed to investigate the influence of the Pollyanna Principle on lexical variation and change. This implies analysis of two related research issues: (i) cross-linguistic validity of the "Pollyanna Principle" (Leech 1983: 147–8), developed in linguistic pragmatics to explain the supposed predominance of favourable over unfavourable lexical items across languages generally, as well as the unmarked status of favourable terms. The Principle derives from the "Pollyanna Hypothesis" formulated by Boucher and Osgood (1969), proposing a tendency to regard the good as the normal state of affairs as a basic and universal human characteristic, reflected linguistically in various ways, which we discuss here. (ii) considerable sociolinguistic prominence in French of non-standard lexis. The prominence of lexical variation in French was expected to find expression in a tendency for (especially young) speakers to coin non-standard innovations more frequently than obtains in English, language of comparison here. It was hypothesised that some of these innovations would be in the semantic areas we proposed to examine. This second issue therefore entails analysis of different reported frequencies of use by different social groups, in the present case adolescent–adult, of non-standard French lexical items having favourable and unfavourable reference.

Nigel Armstrong

University of Leeds

References

- Boucher, J. & C. E. Osgood 1969 "The Pollyanna hypothesis" *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 8: 1–8
 Leech, G. 1983 *Principles of pragmatics* London: Longman

Le français à Chypre : un défi politique et linguistique

Commençons par un cliché, pourtant bien révélateur du défi des professeurs de français sur cette île, Chypre est bien le carrefour de plusieurs civilisations. Placée stratégiquement entre l'Europe et le Proche-Orient, cette île a été conquise tour à tour par les Français (la période des Lusignan), les Turcs (empire ottoman) et les Anglais, entre autres. Les langues officielles sont, dans la partie sud le grec et le turc, mais l'anglais est compris par 80% de la population. C'est aussi la langue d'enseignement dans de nombreux collèges. Cependant, un effort certain dénotant une vision « plurilingue » en vue d'une intégration prochaine à la communauté européenne s'est traduit par la création d'un programme universitaire de Maîtrise de français en 1999 dans la très jeune Université de Chypre (1989). L'enseignement du français se présente comme un "challenge" tant du point de vue politique linguistique que du point de vue de l'enseignement même de la langue comme l'explique le paragraphe ci-dessous.

Il est difficile de distinguer entre politique linguistique et politique tout court, pour exemple les jeux de pouvoir quant aux examens d'entrée dans les universités qui se manifestent souvent au détriment de la langue française. De plus, de par le passé d'ex-colonie, l'anglais concurrence à Chypre le français comme nulle part ailleurs en Europe, puisque cette langue jouit d'un statut particulier; n'oublions pas non plus une présence de plus en plus forte de l'allemand, influence qui se justifie par l'afflux touristique annuel et par une politique très active des centres linguistiques allemands. Enfin, la perception de la langue française comme « langue féminine » (sic!) n'encourage pas son apprentissage auprès des éléments dits « sérieux » de cette société méditerranéenne. Les problèmes d'apprentissage sont non seulement ceux généralement rencontrés chez les apprenants de langue grecque, mais aussi les problèmes particuliers d'interférence du dialecte chypriote (surtout au niveau phonologique) et possiblement d'interférence de l'anglais (en particulier au niveau syntaxique).

Fabienne Baider

University of Cyprus

Pan-European politeness?

An exploration of the universality of the rules of social interaction

Since Goffman's brilliant analysis of the strategies and conceits of everyday face-to-face interaction, the work of discourse analysts has been imbued with a view of language in use as social action and of people as social actors. Attempts have been made to chart "the traffic rules of social interaction". Lakoff posited three Rules of Politeness which speakers adopt depending upon their relative social standing and other contextual features. She labelled these 1. Formality; 2. Deference; 3. Camaraderie. Despite Arndt and Janney's criticisms of Lakoff's arguments which they dub "common sense platitudes", Lakoff's Rules have proved to be a useful working model in a number of studies. Brown and Levinson's Politeness Theory has been the most influential paradigm, integrating Goffman's notions of "face" in a fully worked out theory illustrated with reference to three genetically unrelated languages: English, Tamil and Tzeltal. Once again, however, criticisms have been raised particularly relating to the Theory's pretensions to universality. Wolfson's "bulge theory" suggests that (among American, white, middle-class people) rules for spoken discourse are quite similar between intimates, status unequals and strangers, as opposed to between non-intimates and status unequal friends and acquaintances. More recently, cross-cultural studies such as Sifianou and Marquez

des recherches sur l'opposition *c'est/il est*. Bien que plusieurs chercheurs aient abordé le sujet, il n'existe à ce jour aucune recherche fondée sur l'analyse quantitative d'un corpus reflétant le fonctionnement réel de la langue. Nous présentons ensuite certaines données statistiques concernant le verbe *être* dans notre corpus de 13 éditions du *Monde*, échantillon tiré de Glossanet (base de données du LADL à Jussieu). Enfin, nous analysons à partir d'exemples de notre corpus les séquences *ce/il + être* (+ déterminant) + nom, *ce/il + être* + adjectif, notamment la relation entre les caractéristiques sémantiques du nom ou de l'adjectif et le temps de *être*. Nous entendons ainsi montrer les avantages d'une approche quantitative dans l'étude d'un phénomène très fréquent du français.

Dulcie M. Engel

University of Wales Swansea

Nathalie Rossi

Université de Tours

Second Language Acquisition in a study-abroad context: same or different as in the Foreign Language classroom?

This paper focuses on the issue of the effects of study abroad on the grammaticalization process in the advanced learner of French, an area where previous findings have indicated a limited effect in comparison with foreign language instruction. At a time when significant numbers of learners are participating in study abroad programmes within the European Union, such findings raise important questions regarding how we as educators incorporate study abroad within our foreign language programmes. This paper presents new findings concerning such questions stemming from a project based on a variationist analysis of oral data elicited from Irish university learners of French. We shall focus on the general question of the manifestation of grammatical development in the advanced learner in relation to the expression of temporality, where linguistic development is often masked by linguistic variation. Results suggest that the question of linguistic development may be more complex than previous investigations of the study abroad learner have pretended: on the one hand, a number of similarities emerge between learners in both domains of acquisition, whereby the patterns of variation behind the hierarchy of difficulty of the aspectual values of a number of aspectuo-temporal forms are remarkably similar. On the other hand, however, a more beneficial effect emerges for study abroad, whereby the study abroad learners are more proficient at making the correct form-function relations than the classroom learners.

Martin Howard

Waterford Institute of Technology

L'enseignement / apprentissage du français et de l'anglais langues étrangères dans les écoles secondaires flamandes : étude comparative

Les études qui opèrent une comparaison systématique entre l'enseignement/apprentissage de deux langues étrangères dans un même contexte scolaire peuvent nous fournir de précieuses informations sur le processus d'appropriation en contexte institutionnel et sur les paramètres à prendre en considération dans la mise en place de curriculums pour l'enseignement de langues étrangères. Une telle étude n'a jamais été menée en Flandre (région néerlandophone de la Belgique) où pourtant il existe une longue tradition d'enseignement du français (FLE) et de l'anglais (ALE) langues étrangères en milieu scolaire, et ceci jusqu'à un niveau relativement avancé. La présente étude se centre sur trois composantes majeures de la situation d'enseignement/ apprentissage en contexte institutionnel :

- les facteurs institutionnels et pédagogiques qui déterminent l'enseignement du FLE (programmes, manuels, pratiques de classe);
- les facteurs socio-psycho-linguistiques qui conditionnent les attitudes et les motivations des participants au processus et les valeurs qu'ils rattachent à chacune des langues;
- la compétence langagière atteinte dans chacune des langues par les apprenants.

Pour chacune de ces composantes, des grilles d'évaluation, des tests et des questionnaires ont été élaborés en parallèle pour les deux langues et soumis à des apprenants et à leurs enseignants. L'objectif est d'une part de décrire, pour chaque facteur considéré et pour chacune des composantes, le niveau atteint par rapport à une échelle standard déterminée et d'autre part de montrer les convergences et les divergences qui en découlent pour le processus d'appropriation du FLE et de l'ALE.

A. Housen

S. Janssens

M. Pierrard

Vrije Universiteit Brussel / Bruxelles

Le français des banlieues : uniformity and discontinuity

Empirical evidence (Armstrong & Boughton) tends to confirm the impressionistic view that the French spoken north of a line from La Rochelle to Lyon, (excluding Brittany in the West and Alsace in the East) shows very little geographical variation with regard to phonology. Phonological variation seems to be more closely related to social class and is mostly found in the elision of segments present in the orthography, principally schwa and the liquid consonants /l/ and /R/. It can be argued that French phonology has been standardised to a level rarely observed in other Western languages. The paper will focus on the French spoken by the working class youth of the Paris *banlieues*. Preliminary results show paradoxical patterns of variation which seem to be linked to the emergence of a street culture. Innovative phonological features such as the affrication of dental stops and the glottalisation of /R/ seem to be emerging and could be signs of changes in progress in contemporary French. Using a Labovian framework, the hypothesis is that some of these innovative variants are more likely to be adopted than others by mainstream French speakers because of their "weakly-marked" nature and the lesser degree to which they are alien to the French standard phonological system.

Mikaël Jamin

University of Kent at Canterbury

Armstrong, N. and Boughton, Z. (1999). Identification and evaluation responses to a French accent: some results and issues of methodology. *Revue Parole* 5 (6): 27–6

Présent narratif et système multifocal : allons-nous vers une convergence ?

Adopter une approche macro-verbale pour l'étude de l'emploi des temps à l'écrit est nécessaire (bien que peu pratiquée) si l'on veut tenir compte de certains changements dans l'emploi des temps du passé qui ont eu lieu en particulier durant le dernier quart du 20^e siècle. Déjà Benveniste avait distingué entre un système d'emploi des temps dans le discours différent de celui utilisé pour le récit. Il a été démontré depuis que deux nouveaux systèmes ont apparu capables de faire concurrence au système du récit : système du présent narratif et système multifocal. Cependant le système de présent narratif est devenu, ces dernières années, si complexe, qu'il en arrive à ressembler par certains points au système multifocal. On peut donc se demander s'il ne risque pas d'y avoir convergence de ces deux systèmes. On peut également se demander si l'éclatement relativement récent du système verbal en quatre sous-systèmes ne risque pas de se résorber en un système unique, beaucoup plus souple que le système fonctionnant à l'époque classique.

Anne Judge

University of Surrey

Modèles prosodiques : appliquer pour évaluer

Ce travail discute de l'interface accent/intonation en français. Dans cette langue, ces deux phénomènes sont souvent amalgamés : la syllabe finale du groupe accentuel est le point de réalisation du contour mélodique (Rossi 1979), les mouvements de ton sont associés aux syllabes accentuées (Poiré 1999), ou encore, "the main cue for rhythmic stress is pitch prominence" (Di Cristo 1998 : 1999). Les premières analyses de l'intonation du français ont été effectuées compte tenu de cette particularité de la prosodie du français : par exemple, certaines courbes intonatives de Delattre (1966) représentent les mouvements de ton sur les syllabes accentuées.

Le syncrétisme de l'accent et de l'intonation, le caractère non distinctif de l'accent, sa flexibilité (accent de groupe, pas de mot : *Je ∪ viens* vs. *Je ne viens ∪ pas*) et la faiblesse acoustique de sa réalisation étaient parmi les arguments contre la présence de l'accent en français (voir Rossi 1979, Di Cristo 1999). Par exemple, Beckman (1986 : 33, cité dans Ladd 1996 : 56) dit que "French does not have stress at all, but only 'demarcative' cues to the edge of a phonological word or phrase".

La réalisation de tons dans les cas de prononciation de [↔] à la fin des groupes intonatifs où le [↔] ne porte pas le même ton que la syllabe accentuée fait conclure que les mélodies ne sont pas associées aux bornes droites des constituants, mais aux syllabes accentuées (Dell 1984 : 67).

Proéminence mélodique ne *constitue* pas en français l'accent par elle-même, elle « accompagne » ou « signale » la syllabe accentuée (Ladd 1996 : 59).

La phonologie autosegmentale sépare l'étude et la représentation de l'accent et de l'intonation : l'accent est un trait de l'organisation phonologique d'un énoncé étudié par la phonologie métrique (Lieberman et Prince (1977), Prince (1983), Halle et Vergnaud (1987)), l'intonation est une suite de contours mélodiques (tons associables à la structure accentuelle), elle est objet d'étude de la phonologie

intonative (Pierrehumbert 1980, Cruttenden 1986, Ladd 1996). L'argument le plus fort en faveur de la division des tâches théoriques est le fait de l'absence de mouvements mélodiques sur les syllabes accentuées après l'accent emphatique.

Cependant, à notre connaissance, le changement de ton est toujours interprété comme accent, et il nous semble peut probable que le mouvement de ton puisse accompagner les syllabes non-accentuées. Outre cela, dans certaines langues, par exemple, en japonais (Beckman et Pierrehumbert 1986), la mélodie est le seul détecteur acoustique de l'accent. Dans cette perspective, il paraît raisonnable d'analyser l'accent et l'intonation dans le cadre d'un même modèle prosodique. Un tel modèle est proposé par Hirst et Di Cristo (1984, dans Hirst et Di Cristo 1998) et développé dans Di Cristo (1998, 1999, 2000). Dans ce travail, nous évaluons le nouveau modèle appelé *structure intonative* en l'appliquant sur le corpus ambigu (exemples en (3–5)).

Le corpus se compose de dix phrases matrices sans insertions, (3–5a), de dix phrases avec les insertions lues de façon à être interprétées comme des appositions (3–5b) et les mêmes phrases lues de façon à être interprétées comme des apostrophes (3–5c). Les énoncés ont été enregistrés par deux locuteurs natifs — une Française et un Québécois — et ont subi une analyse acoustique et perceptive (Kaminskaia 1999). Les phrases du corpus ont témoigné une série de différences acoustiques qui se résument à ce que du côté accentuel, les appositions sont plus proéminents que les NPS qui les précèdent ; ces syntagmes sont toujours réalisés avec une intonation montante (une montée plus haute sur les appositions). Les courbes des apostrophes sont descendantes ou parfois plates. Alors, quel analyse, autosegmentale ou unifiée, peut mieux rendre compte de ces différences ? Pour répondre à cette question, nous évaluons les modèles métriques de Prince (1983), Liberman et Prince (1977) et de Halle et Vergnaud (1987), les modèles intonatifs de Pierrehumbert (1980) et de Poiré (1999) et le modèle de Di Cristo (1998-2000).

Svetlana Kaminskaia
University of Western Ontario

L'apport de l'interlangue à la description des temps du passé français

Dans le cadre d'une recherche doctorale, on a analysé deux ensembles de productions écrites en conditions d'examen (juin 1997 et juin 1998) par un même groupe de quelque 130 étudiants à l'université d'Aston (Grande-Bretagne).

La recherche se focalisait sur l'emploi des temps du passé. L'étude des formulations et les traits d'interlangue relevés a permis d'identifier les éléments problématiques dans la maîtrise de ces temps pour des apprenants anglophones. Plus largement, les déviations de l'emploi natif ont mis en lumière les incompatibilités syntaxiques et sémantiques entre les formes verbales passées et le cotexte. Celles-ci ont débouché sur une nouvelle méthodologie linguistique de l'enseignement des passés et sur une description théorique qui dépasse le cadre franco-anglais de la présente étude ; elle s'appliquerait donc à d'autres situations d'enseignement du français, langue seconde.

La présentation partira d'exemples du corpus et montrera la contribution inestimable de l'interlangue à une description linguistique cohérente et par là, à un enseignement mieux adapté aux besoins des apprenants.

Emmanuelle Labeau

Aston University

« Dis bonjour à la dame, en français » : les termes d'adresse dans les *Manières de langage* (XIV^e & XV^e s.)

Alors que la notion même de grammaire et de dictionnaire en français n'existent pas encore dans le pays émergent en Angleterre des guides du bien parler à la fin du XIV^e s., qui ne sont pas sans évoquer les Méthodes Assimil actuelles. Une étude exhaustive des termes d'adresse dans les *Manières de langage de 1396, 1399 et 1415* montrera comment ces ancêtres des manuels de Français Langue Etrangère envisageaient l'adresse et dans quels contextes pragmatiques les termes d'adresse étaient requis. De même, l'étude des axiologiques négatifs (insultes) donnera lieu à une analyse sociolinguistique du système général de politesse ainsi exposé. On comparera enfin ces occurrences à celles relevées dans quelques farces de la même période.

Dominique Lagorgette

Université de Savoie / C.E.R.I.C.

Corpus :

Manières de langage de 1396, 1399 et 1415, éd. A. M. KRISTOL, London: Anglo-norman Text Society (from Birkbeck College), 1995

Recueil de farces (1450–1550), éd. A. TISSIER tome III : *Le Cuvier, Le*

Chaudronnier, Le Savetier Calbain, Le Pâté et la tarte, Maître Mimin étudiant, Jenin fils de rien; Genève : Droz, 1988

Bibliographie :

AUSTIN, J.L. 1970 *Quand dire, c'est faire* Paris: Le Seuil. (*How to Do Things with Words* The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955, Oxford: Clarendon Press)

BRAUN, F. 1988 *Terms of address. Problems of Patterns and Usage in various Languages and Cultures* Berlin: Walter de Gruyter & Co.

BROWN, R. FORD, M. 1961 "Address in American English", in D.Hymes (ed.), *Language in Culture and Society*, New York, Harper and Row: 234–244

CHEVALIER, J.C. 1998 « Les colloques médiévaux. Origines, filiations, méthodes. Quelques pistes », *Documents pour l'histoire du FLE ou seconde, Les dialogues dans les enseignements linguistiques: profil historique*, 22: 17–26

FLAHAUT, F. 1978 *La Parole intermédiaire* Paris: Le Seuil

LAGORGETTE, D. 1998 *Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français* Thèse dactylographiée. Université Paris 10 Nanterre

MERRILEES, B. 1995 « Le dialogue dans la méthodologie du français langue seconde au M.-A. », in P.Léon et P. Perron, éd. *Le dialogue* Ottawa: Didier: 105–115

Modalités de phrase, modalités de verbe :

syntaxe, prosodie, pragmatique

Les notions de modalité de phrase et de modalité de verbe sont centrales en syntaxe; pourtant, malgré de nombreuses études, leur caractérisation continue à poser problème, et l'explication des manifestations structurales, prosodiques et pragmatiques corrélatives reste à donner. Cette communication présente les premiers éléments d'une recherche en cours s'intéressant à ces questionnements. Le domaine empirique choisi est celui des complément à valeur locative introduit par la préposition *à* ; un corpus d'énoncés contenant les séquences *À Paris* et *À Montréal* est présenté, qui permet de constater le rôle de la sous-catégorisation, de la pause et de la mélodie, des présupposés de réduction de l'extension de l'événement. Ces facteurs suggèrent une caractérisation sémantique en termes de délimitation de l'extension de l'événement verbal, qui permet l'explication des

manifestations corrélatives et éventuellement la définition de chaque fonction. C'est donc au rapport entre sens linguistique et structure que contribue ce travail préliminaire.

Pierre Larrivée

Aston University

La traduction en français des « verbes à particule » anglais

Les verbes à particule ont intéressé les linguistes français et anglais depuis quelques décennies, qu'il s'agisse des verbes à particule à proprement parler ou des simples verbes prépositionnels. Fraser (1976) parle de "two word verbal idioms" tandis que Bolinger (1971) dit que les verbes à particule "can be defined by simply listing them". Busutil (1994) parle de "two distinct but overlapping categories" et Getliffe (1999) tente une définition: « le verbe à particule est la combinaison d'un verbe avec un élément dont on peut considérer en première approximation qu'il est de nature adverbiale. » Cependant, si tous se préoccupent de la syntaxe de ces verbes, et en particulier du mouvement de la particule, peu se sont intéressés à leur traduction en français. Getliffe (1999) mentionne le « chassé-croisé », qu'il explique en paraphrasant les verbes concernés (par exemple *to rush in* signifie "to enter hurriedly", ce qui donne « entrer précipitamment »), mais ce phénomène représente seulement une toute petite proportion du problème que pose la traduction des verbes à particule dans leur ensemble. Nous nous proposons, dans un premier temps, d'examiner quelques possibilités de classification des verbes à particule, dans le but de faciliter leur traduction en français.

Monique L'Huillier

Stephanie Rion Royal Holloway College, University of London

Dialect-levelling in 19th-century Paris

During the proto-industrial period (16th–18th centuries) the development of Parisian speech had been characterised by progressive divergence between a basilectal / mesolectal vernacular and an acrolectal variety elaborated by and for the elites. In the course of the 19th century demographic growth on an unprecedented scale (fuelled principally by in-migration, often from further afield than in earlier centuries) incurred a levelling of the earlier dialect stratification. The weakening of network ties and increased pressure from the standard (principally via literacy programmes) led to the formation of a modified form of the traditional urban vernacular which came to be referred to prescriptively as « le français populaire ». This paper examines some of the processes at work in the formation of a new urban dialect in the Parisian metropolis.

Anthony Lodge

University of St Andrews

The politeness of self-evaluation in French corporate brochures

Although numerous studies have examined the way in which politeness operates in spoken exchanges, relatively few have sought to describe the norms of politeness in written language. This paper discusses the findings of a study which adopts an interactional view of written texts and, drawing on Brown and Levinson's (1978, 1987) model, investigates the pragmatics of politeness in a corpus of French-language corporate brochures. One of the most important

categories of face-threatening act (FTA) in such brochures is the making by the writer (the company) of positively self-evaluative claims — claims which praise the company's abilities, qualities and products. It will be shown that, to commit such an FTA "politely", the writer may opt either for an off-record strategy or an on-record strategy with appropriate face redress. These strategies will be discussed and exemplified. The choice of which strategy to adopt would seem to vary according to the position of the claim within the text and to be influenced, at least partly, by the evolution of the text user relationship, particularly the variables of power and distance, in the course of the text.

Yvonne McLaren Heriot-Watt University, Edinburgh

References

- Brown, P. and Levinson, S. C. (1978) "Universals in language usage: politeness phenomena". In E.N. Goody (ed.) *Questions and Politeness: Strategies in Social Interaction*. Cambridge: CUP.
- Brown, P. and Levinson, S. C. (1987) *Politeness: Some Universals in Language Usage*. Cambridge: CUP.

Les structures informationnelles de textes: linéarité et hiérarchie

Cette communication se situe dans le domaine de la linguistique textuelle qui se concentre sur les mécanismes linguistiques permettant d'établir la cohérence locale et globale d'un texte et sur leur dimension mentale comprise ici comme le recours aux connaissances préalables du lecteur-interprétant. Nous admettons que l'acte de comprendre un texte consiste à construire sa représentation mentale composée de deux parties. La première contient les réponses aux questions engendrées par cinq domaines de la représentation textuelle :

1. le domaine informationnel: responsable de la reconstruction de la structure thématique-rhématique du texte ;
2. le domaine ontologique où est défini le statut ontologique de l'univers textuel ;
3. le domaine métatextuel où le texte est catégorisé comme l'exemplaire d'un genre déterminé ;
4. le domaine fonctionnel où s'effectue le repérage de la fonction dominante du texte et de ses caractéristiques énonciatives ;
5. le domaine axiologique où le lecteur identifie le système de valeurs adopté dans l'univers textuel.

La seconde partie de la représentation textuelle contient les procédures locales et globales qui, une fois activées, permettent au lecteur d'arriver à ces réponses.

Dans notre contribution, nous nous concentrons sur le premier de cinq domaines distingués; le domaine informationnel. Ce domaine organise les informations textuelles en une structure thématique-rhématique hiérarchisée constituée de trois niveaux thématiques: thème global de texte, thèmes de groupes phrastiques, thèmes phrastiques et de deux niveaux rhématiques: ensembles rhématiques et rhèmes phrastiques. Nous voudrions formuler l'ensemble des modèles généralisés de structures thématique-rhématiques — structures primaires et dérivées, et, ensuite, montrer comment ces modèles se réalisent dans les textes de la vie quotidienne.

Ewa Miczka

Instytut Filologii Romanskiej

L'enseignement du français en Italie à l'école primaire: situation de la discipline dans le cadre des Projets Éducatifs Européens (Socrates, Comenius)

1. La langue française à l'école primaire : objectifs généraux et spécifiques, programmes et méthodes didactiques employés.
2. La contribution du programme d'Action Communautaire Socrates à l'apprentissage de la langue française :
 - a) valorisation de la dimension européenne de l'éducation ;
 - b) progrès quantitatifs et qualitatifs dans la connaissance de la langue étrangère ;
 - c) développement de la mobilité ;
 - d) évolution des pratiques et des stratégies didactiques.
3. Résultats obtenus et perspectives pour le futur :
 - a) contextualisation de la fonction communicative de la langue 2 : échanges interpersonnels et / ou collectifs entre élèves et / ou enseignants (correspondance, réunion de projet, échanges de classes et de documents) ;
 - b) réalisation de produits didactiques concrets :
 - publication plurilingue ;
 - CD-Rom (présentation multimédia) ;
 - film documentaire.
 - c) évolution du Projet dans la prochaine année scolaire :
 - Les métiers d'autrefois: les métiers de la région; l'outillage et les matières premières; rites et cérémonies; vêtements et accessoires, etc. ;
 - Finalisation du Projet: gravure d'un CD-Rom (présentation multimédia) et édition d'un fascicule regroupant les travaux ;
 - Objectifs envisagés: la réappropriation du patrimoine culturel national et la découverte des traditions étrangères, dans le respect des différences et des particularités locales.

Conclusion :

- a) L'enseignement du français en Italie: crise par rapport à la prédominance de l'anglais ;
- b) Contribution du P.E.E. à la revalorisation du français dans le contexte du multiculturalisme ;
- c) Le futur du français comme langue 2: subordination à une de plus en plus étroite implication dans le plan de Coopération Scolaire Européenne et dans la dimension des études interculturelles.

Maria Teresa Moia Università Cattolica del S. Cuore di Milano

Réflexions sur les dictionnaires

Un colloque axé sur le thème de l'Année Européenne des Langues est tout à fait indiqué pour parler de quelques problèmes soulevés, et non entièrement résolus, au sein d'un projet (aujourd'hui défunt) de dictionnaire pédagogique multilingue. Ces problèmes concernent essentiellement des faits de traduction et d'équivalence, et amènent à poser des questions sur la nature et la finalité des dictionnaires, de référence (qu'ils soient de thème ou de version), ou pédagogiques.

Stephen F. Noreiko

University of Hull

La capacité de changer et la capacité de la langue à changer

Demandez à un[e] francophone comment *capacité* se construit avec un infinitif, et on vous répondra « mais avec *de*, bien sur ! » C'est qu'on aura pensé aussitôt à la construction lexicalisée « avoir la capacité de INF », de loin le contexte le plus fréquent dans le français parlé [corpus Orléans, par exemple] ; on pourrait ajouter « garder la capacité de », « mettre x dans / se trouver dans l'incapacité de », etc. Mais qu'on sorte de ce cadre, et les choses se compliquent : dans des contextes tels que « la capacité de x + INF » ou « sa capacité + INF », la construction avec *à* est majoritaire [corpus personnel d'exemples — journalisme, littérature, sciences humaines — des vingt dernières années]. Quant au contexte à droite de l'infinitif, *de* est majoritaire dans des constructions lexicalisées telles que « la capacité d'aimer », « l'incapacité de réagir », où l'ensemble forme un GN. Mais autrement [surtout quand l'infinitif est suivi d'un complément d'objet], c'est *à* qui est majoritaire. Dans cette communication, je propose une réflexion sur ces phénomènes, portant essentiellement sur la question de savoir si ce qui est en train de « changer » est autre chose qu'une extension des contextes dans lesquels on emploie le mot [*in*]*capacité*.

David Nott

University of Lancaster

Le plurilinguisme en Europe: une stratégie identitaire efficace pour la France?

Depuis l'adhésion du Royaume-Uni en 1973 à ce qui se nommait alors la Communauté économique européenne, la promotion du français comme *lingua franca* européenne est une préoccupation officielle française. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une stratégie identitaire traditionnelle de la part de la France, stratégie gaulliste qu'on pourrait appeler « de divergence ». Celle-ci se définit en effet par un ensemble de mesures politiques qui accentuent les différences culturelles et linguistiques de la France *vis-à-vis* ses voisins européens. Mais face à l'inefficacité de cette stratégie, les autorités françaises ont changé de cap en 1994–95, incluant même dans la loi Toubon des mesures en faveur du plurilinguisme en Europe.

Cette communication examine cette nouvelle tactique, plus précisément en fonction de ses contradictions et de son efficacité comme stratégie identitaire. D'une part la nouvelle politique de plurilinguisme néglige les langues régionales, comme en témoigne le débat récent sur la Charte des langues régionales ou minoritaires ; d'autre part, elle ne se traduit pas toujours par un véritable intérêt pour les autres langues officielles de l'Union européenne, comme le montrent les conseils donnés aux diplomates et les commentaires de la part des fonctionnaires et même des linguistes. En outre, le réveil des nationalismes que l'on observe ailleurs en Europe — par exemple en Suède — souligne l'effet inverse que pourrait avoir cette nouvelle stratégie identitaire : encourager les nationalismes linguistiques ne ferait qu'entraver les efforts pour faire du français une *lingua franca* européenne.

Leigh Oakes Queen Mary & Westfield College, University of London

Enseignement du français langue seconde : quel apport des NTIC pour le français d'Afrique ?

Dans ma pratique quotidienne d'enseignement, j'utilise les journaux camerounais et les enregistrements de la radio et de la télévision camerounaise que les élèves professeurs introduisent dans l'ordinateur. L'exercice consiste pour eux à relever les termes que rejette l'ordinateur parce qu'il ne les reconnaît pas et de les remplacer par des termes du dictionnaire français.

Cet exercice est choquant pour les élèves qui ne se reconnaissent pas dans les mots qui ne reflètent pas leur réalité. Leur acceptation est donc pénible, mais revitalise le français que vulgarisent les médias. Chez les élèves journalistes, un travail identique est conduit pour les amener, dans la rédaction des articles, à trouver le terme normatif et à remplacer les particularités qu'ignore l'ordinateur. Un florilège de termes courants est ainsi disponible pour amener journalistes et professeurs à établir le rapport entre ces particularités et le français standard. A l'École Normale Supérieure de Yaoundé et à l'École de journalisme, l'introduction progressive de l'ordinateur dans la formation des futurs professeurs de français et des futurs communicateurs bouleverse les productions langagières des élèves en français. En effet, la nature du français du Cameroun est d'une espèce particulière : il est constitué de termes inconnus en français standard. Ces termes sont des créations individuelles qui traduisent des réalités propres et la vulgarisation auprès du public est fulgurante au point de passer comme la norme. Les mots ainsi nouvellement créés et la structure syntaxique des phrases, bien que non normatifs en français, passent pour être conformes dans la communication quotidienne.

Les élèves font ainsi preuve d'une appropriation culturelle du français susceptible d'empêcher la communication dans cette langue en l'embrigadant dans un cadre trop restreint d'un pays. Il est intéressant que les conséquences du statut du français, pris ici comme langue seconde, soient soigneusement identifiées pour permettre un dialogue ouvert et permanent avec les autres peuples francophones.

Louis Martin Onguene Essono Université de Yaoundé 1, Cameroun

La politique au regard du français en Europe : la position française

« La gestion linguistique de l'Europe pose problèmes » constate Louis-Jean Calvet (*Libération* vendredi 1^{er} septembre 2000). L'Année Européenne des Langues a fourni aux diverses instances qui se préoccupent de politique linguistique en France une occasion opportune de soulever certains de ces problèmes, ainsi qu'un espace privilégié pour une action renouvelée.

La politique linguistique s'inscrit à la fois dans la politique intérieure et dans la politique extérieure de la France. En particulier, politique linguistique ne va pas sans politique culturelle: la croissance du poids des industries culturelles dans les économies des pays, celle des industries communicationnelles, le défi de la mondialisation de la production et des marchés, en ont fait le lieu de plus grande compétitivité et de plus grand conflit d'intérêts. De ce fait, quatre ministères agissent de concert pour soutenir les objectifs et les actions de l'année européenne des langues. Ce sont les Ministères de l'Éducation nationale, de la Culture et de la communication, de la Jeunesse et des sports, et celui des Affaires étrangères.

Cette communication examinera les composantes de la politique linguistique française; ses vecteurs; ses domaines d'action, les instruments qu'elle se donne.

Elle examinera en particulier les enjeux et les difficultés, alliances et références, et stratégies adoptées.

Gabrielle Parker

Université de Middlesex, Londres

Restructurations entre le bien et le mal (parler)

A tout moment, les situations de contact génèrent des interférences, susceptibles de donner lieu à des restructurations. Dès lors, la langue s'articule en continuum pour engendrer une variabilité accrue dans le discours. La situation en devient extrêmement dynamique, ce qui pose des problèmes majeurs à l'établissement de règles générales. Je me propose d'illustrer, à partir d'un exemple concret, l'enjeu de la description des restructurations, comme le locatif en fonction de sujet :

(1) [paedSlaYynDpabT:]

PARCE-QUE DANS-det-RUE neg-ÊTRE-près-neg BON

Parce que dans la rue (ce) n'est pas bon

(2) [laDfablSkT:]

LA ETRE-près FABLE(-det) ENCORE

Là c'est/il y a encore une [de ces] fables (*Il feuillette un manuel de français*).

Cette construction, fréquemment investie par les jeunes Abidjanais francophones, est incompatible avec le fonctionnement du français. Malgré une conscience linguistique assez développée, qui, selon le moment, conduit les locuteurs à revendiquer leur parler propre ou à « faire caméléon » sans pour autant maîtriser ce qu'ils visent, la perception de *la Norme* tout comme de *leurs normes* reste ambiguë. Afin de rendre compte le plus fidèlement possible de l'articulation de ce nouveau système, il est donc particulièrement important de cerner la conscience linguistique qui la génère. Le cas des locatifs abidjanais me semble témoigner du fait que les marqueurs socio-identitaires existent au niveau syntaxique aussi bien qu'au niveau phonétique.

Katja Ploog

ERSS à Bordeaux 3

Les /o/ ouverts en syllabe entravée dans le français du Nord : une variante régionale qui se maintient

Les /o/ ouverts en syllabe entravée (ou fermée) font partie de l'inventaire de plusieurs variétés régiolectales du français de France (Carton 1987). D'après Lefebvre (1991), cette variante constitue « un des principaux traits du parler local » « un marqueur social pour l'ensemble de la population [de la métropole lilloise] ».

Après avoir tenté de clarifier la définition de la variable — *inter alia* consonnes de fermeture, items lexicaux — je me propose de passer en revue son comportement linguistique dans les corpus auxquels j'ai accès (Carton 1972; Pooley 1983, 1995, 1997, 1998) et dans les études de Viez (1910), Carton et al (1983), de Lefebvre (1991).

L'intérêt de cette variable réside dans le fait qu'elle semble, dans des variétés de français parlées actuellement, avoir un comportement semblable à celui qu'elle avait dans des variétés dialectales pratiquées dans le passé. Comment expliquer cette stabilité et cette longévité, alors que d'autres variantes, apparemment sociolinguistiquement équivalentes à divers moments de l'histoire, reflètent

davantage les changements sociaux qui se sont produits au cours des 150 dernières années ?

Tim Pooley

London Guildhall University

Références

- Carton, F. (1972) *Recherches sur l'accentuation des parlers populaires dans la région de Lille* Lille: Service de Reproduction de Thèses, Université de Lille III.
- Carton, F. (1987) « Les accents régionaux » in G. Vermes et J. Boutet (eds.) *France pays multilingue* t. 1. Paris: l'Harmattan.
- Carton, F., Rossi, M., Autesserre, D., & Léon, P. (1983) *Les accents des Français*, Paris: Hachette.
- Lefebvre, A. (1991) *Le français de la région lilloise* Paris: Publications de la Sorbonne.
- Lefebvre, A. (1991) *Le français de la région lilloise* Paris: Publications de la Sorbonne.
- Pooley, T. (à paraître) *Dialect Shift: Language Reproduction*, Lampeter: Edwin Mellen Press.
- Viez, H-A. (1910) *Le parler populaire (patois) de Roubaix*, Marseille: Lafitte Reprints (1978)

Anxiété et performance dans l'apprentissage du français langue étrangère

Cette communication se propose d'examiner la relation entre anxiété et performance dans le contexte de l'apprentissage du français langue étrangère dans l'enseignement supérieur. L'étude porte sur l'observation d'étudiants en licence de français à l'Université de Londres et leurs tentatives de reconstruction d'un texte découpé et manipulé à l'aide d'un logiciel de manipulation de texte. Le logiciel utilisé propose aux apprenants de consulter leur score à tout moment. Étant donné que l'anxiété en langue étrangère est l'un des facteurs principaux permettant de prédire la réussite en langue étrangère, les réponses des étudiants à un questionnaire de personnalité sont mises en relation avec leur capacité à reconstruire le texte découpé. La performance des apprenants est évaluée de deux façons:

- d'après les perceptions des étudiants eux-mêmes, exprimées en réponse à un questionnaire sur leur niveau de compétence,
- d'après le score qui figure sur l'écran à la fin de l'exercice de reconstruction.

Cette étude montrera comment une meilleure compréhension de la relation entre niveau d'anxiété et niveau de performance permet d'améliorer le niveau de compétence des apprenants.

Catherine Pope

Goldsmiths, University of London

La négociation de la communication est-elle indispensable à l'acquisition de la langue étrangère ?

La tradition de Long postule que la négociation de la communication, à travers l'usage quantitatif d'ajustements conversationnels ou de manoeuvres « interactionnelles de restructuration » dans le discours des interactants non natifs, est un élément déterminant dans l'acquisition de la langue. En effet, au sein de cette tradition, il existe un consensus selon lequel le travail de groupe en général et le travail de paires à travers les activités d'échange d'informations en particulier sont tout à fait bénéfiques au développement de la langue. Cependant, cet impact de la négociation de la communication n'a encore jamais été démontré.

Selon cette tradition, il semblerait que, pour favoriser la négociation de la communication entre des apprenants qui se connaissent déjà bien, il faille créer des situations artificiellement difficiles de manière à ce que les apprenants ne puissent pas bénéficier de schémas routiniers bien établis. Mais est-il vraiment souhaitable d'imposer un tel risque de frustration pour les interactants alors que l'avantage de ces situations n'a pas encore été démontré? De plus, ne devrions-nous pas faire confiance aux interactants qui, dans leur effort pour comprendre, font preuve d'une première ou même d'une deuxième bonne écoute, au lieu de leur imposer des situations de jeux de rôles artificiellement difficiles qui, paradoxalement, les empêchent plutôt de mettre à profit le riche contexte humain dans lequel s'inscrit leur bonne connaissance les uns des autres?

L'objectif de cette communication est de remettre en question ce postulat en révélant le résultat d'une analyse qualitative d'activités d'échange d'informations du type recommandé par les chercheurs de cette tradition. Cette analyse sera aussi étayée par les points de vue exprimés par un groupe d'apprenants de français à European Business School London.

Assia Rolls

European Business School London

Analyse situationnelle des combinaisons oral/écrit dans le discours pédagogique des sciences : application à la formation au discours de spécialité scientifique en français

Le processus progressif de construction du savoir qu'un enseignant en sciences fondamentales (mathématiques, mécanique, physique,...) transmet aux étudiants et le recours constant, dans ces disciplines, à de nombreux symboles mathématiques (opérateurs, quantificateurs,...) conduisent constamment le pédagogue à combiner son discours oral au support qu'il écrit parallèlement au tableau au fur et à mesure que se déroule le cours.

Les discours de transmission de ces savoirs se caractérisent alors par une mixité oral/écrit affectant à la fois leurs dimensions prosodique, syntactique et paradigmatique (répétitions simples, reformulations, explicitations, incidentes, décrochements discursifs et imbrication de discours de niveaux très différents conduisant à un discours plurifonctionnel), mixité dont une première analyse fut présentée lors du colloque annuel 1998 de l'AFLS¹ et récemment publiée.² Sur la base de cette analyse, des exemples d'activités de compréhension de cours

¹ Royis P., Parpette C., « Le discours pédagogique scientifique : un discours mixte oral/écrit » *Cahiers* 4.2: 12.

² Royis P., Parpette C. « Le dédoublement discursif dans le discours pédagogique » in M.N. Guillot & M.M. Kenning, *Changing Landscapes in Language and Language Teaching : Text, Orality and Voice* AFLS/CILT, 2000: 209–226.

scientifiques en français pour des publics non francophones firent quant à eux l'objet d'une présentation au colloque annuel 1999 de l'AFLS³ puis d'une publication également récente.⁴

Dans la continuité de la composante analytique de ces travaux et sur la base d'un corpus constitué d'une vingtaine d'heures d'extraits vidéo d'un cours de mécanique des milieux continus et de leur transcription (oral et écrit au tableau), la communication proposée s'attachera tout d'abord à analyser les liens existant entre le degré de mixité oral/écrit du discours de l'enseignant et les différents types de situations classiquement rencontrées en face-à-face pédagogique scientifique : énoncés de définitions, de théorèmes et de lemmes démonstrations de théorèmes, description de figures progressivement construites au tableau ou encore directement rétroprojetées, études d'exemples ou d'applications.... S'appuyant sur cette analyse, de nouvelles pistes d'activités de compréhension de cours scientifiques en français pour étudiants non francophones seront ensuite présentées.

P. Royis

École Nationale des Travaux Publics de l'État

Saussure, penseur de la fin de siècle ?

Les historiens de la linguistique se sont beaucoup penchés sur les prédécesseurs du *CLG*, d'une part ; d'autre part, les sémioticiens, les linguistes et d'autres ont insisté sur l'influence saussurienne sur la pensée du vingtième siècle. Dans cette communication, j'aimerais examiner dans quelle mesure Saussure était « homme de son époque », c'est-à-dire de la dernière partie du dix-neuvième siècle et du début du vingtième. Ceci devrait nous aider à mesurer la distance parcourue pendant ces dernières cent années.

Carol Sanders

University of Surrey

The concept of function and "Vantage level" French

The Council of Europe "Vantage level" (intermediate-advanced) is currently being applied to French. The use of the concept of function in the Council of Europe work stems loosely from the British linguistic tradition of Firth and Halliday. In the first part of this paper, Carol Sanders looks at the origins and different uses of this concept, in both theoretical and applied linguistics. The difficulties involved in writing one of the functional sections of the Vantage level entitled "Assuring and repairing communication" will then be described by Kate Beeching. The usefulness of a corpus of spontaneous spoken French that can complement native speaker intuition is outlined, along with insights from the progressively fuller literature in this area. A balance has to be drawn between complexity (attempting to indicate formality levels and contextual constraints) and clarity (an easily accessible and credible set of language items must be provided to which course developers and learners can refer with confidence). How do French speakers "appeal for assistance in finding an expression" or "fill hesitation pauses while looking for a forgotten word or phrase"?

Carol Sanders

University of Surrey

Kate Beeching

University of the West of England

³ Parpette C., Royis P. « Formation au discours scientifique en français » *Cahiers* 5.2: 12.

⁴ Parpette C., Royis P. « Le discours pédagogique : caractéristiques discursives et stratégie d'enseignement » *Mélanges CRAPEL* 25 (2000): 169, 183.

Koinéisation et morphologie fusionnelle : le sort des séquences préposition + article en français

Nous abordons un problème épineux de la morphologie historique du français : l'évolution des formes où l'une des prépositions *de*, *à* et *en* se combine avec l'article défini masculin singulier *le*. Dans un premier temps, l'article s'unit à la préposition par enclise, perdant en même temps sa voyelle. L'évolution *à+le>al>au*, avec vocalisation du [l], ne pose aucun problème sur le plan phonétique. En revanche, l'analyse des séquences *de+le* et *en+le* s'avère plus délicate, dans la mesure où ces combinaisons aboutissent, selon les dialectes, à deux séries de formes, l'une avec la voyelle antérieure arrondie [ø], qui se ferme plus tard en [y] (*du*, *u*), l'autre avec la voyelle postérieure arrondie [u] (*dou*, *ou*). Force est de constater que les formes qui finissent par l'emporter dans le français standard — *du* et *ou* — sont hétérogènes, dans la mesure où elles proviennent de deux régions dialectales différentes (voir sur ce point les *Atlas* de Dees). En outre, les trois formes fusionnées en question connaissent une évolution ultérieure divergente — *ou* disparaît au cours du seizième siècle, *du* et *au* survivent jusqu'en français contemporain. Nous proposons une explication unifiée de ces phénomènes apparemment disparates, qui fait valoir les hypothèses de Lodge concernant le mélange des dialectes et la koinéisation à Paris vers la fin du Moyen Âge. La fermeture de [ø] prétonique en [y] est caractérisée par la diffusion lexicale, qui, selon Trudgill, est typiquement associée au mélange des dialectes ; en outre, il semblerait que [dø] (< *del*) subisse ce changement bien avant la plupart des autres formes. L'évolution différentielle représentée par *del > du/*dou* et *el > ou/*u* dans la langue « proto-standard » témoigne également du mélange des dialectes et de la koinéisation. En même temps, la koinéisation permet d'expliquer la disparition de la forme fusionnée *ou* : le rapport entre *ou* et *en* est opaque, et, comme le fait remarquer Tuten, les koinés répugnent à l'opacité fusionnelle. Selon toute vraisemblance, *du* et *au* ont pu résister mieux que *ou* à ce type de pression à cause de leur fréquence élevée (d'où une « force lexicale » accrue, selon la théorie de J. Bybee), et parce que leur fonction primaire de marqueurs de cas admet plus facilement la fusion. Au terme de cette analyse, nos conclusions sont les suivantes : la fusion des séquences préposition+article a des origines phonotactiques ; ce processus présente des résultats hétérogènes sur le plan phonologique, à la suite du mélange des dialectes ; les formes fusionnées en tant que telles se voient menacées par ce même brassage dialectal ; toutefois, elles se maintiennent dans certains cas à cause de la fréquence des formes en question ainsi que leur iconicité morphosyntaxique.

John Charles Smith Université d'Oxford (St Catherine's College)

Clive R. Sneddon

Université de St. Andrews

Bybee, Joan. 1985. *Morphology: a study of the relation between meaning and form* Amsterdam : John Benjamins (Typological Studies in Language 9).
 Dees, Anthonij. 1980. *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du 13^e siècle*. Tübingen: Niemeyer.
 Dees, Anthonij. 1987. *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français*. Tübingen: Niemeyer.
 Lodge, R.A. 1999. "Convergence and divergence in the development of the Paris urban vernacular." *Sociolinguistica* 13: 51–68.
 Trudgill, Peter. 1986. *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.
 Tuten, Donald N. 2000. "Linking social change and linguistic change: koineization in early Castile" Steven N. Dworkin & Dieter Wanner (eds.) *New*

Approaches to Old Problems: issues in Romance historical linguistics, 97–105. Amsterdam: John Benjamins.

Emploi des schémas dans l'enseignement de la grammaire

On a tort de penser que les schémas généralisateurs ne sont valables que dans le domaine des cours théoriques. Ceux-ci sont utiles également dans le cours de la grammaire élémentaire soit à l'étape primaire (présentation des catégories grammaticales), soit à l'étape finale quand il faut passer en révision la matière apprise dans toute sa complexité. Ainsi l'étude des formes adjectivales sera plus efficace si elle est précédée par la présentation schématique révélant les différences structurales et fonctionnelles entre les adjectifs qualificatifs et non-qualificatifs. Par contre, le schéma de la concordance des temps serait mieux placé à la leçon finale. Cette méthode s'appuie sur la visualisation des rapports grammaticaux ;

2) à travers la géométrisation de l'espace sémantique des catégories grammaticales ; on peut faire expliciter ainsi la règle de la concordance des formes verbales après *si* ou celle de la concordance des temps de l'Indicatif. Pour le dernier cas, je propose le schéma dynamique du choix correct des formes temporelles ; celui-ci est basé sur le modèle connu de Paul Imbs (*Emploi des temps verbaux en français moderne*) : trois noeuds temporels dont chacun construit son propre système en corrélation avec deux autres ;

3) à travers la construction des *arbres syntaxiques des dépendances fonctionnelles* (à l'exemple des stemmas de Lucien Tesnière, in *Syntaxe structurale du français*). Dans ces schémas chaque *élément régi* sera placé sous l'*élément régissant* qui lui implique ses traits distinctifs morphologiques. L'opération de cohérence syntaxique est garantie par trois types de ligature : concordance, rection, et juxtaposition.

En remplaçant les lexèmes par les symboles correspondants, on passe *du particulier* (phrase concrète) *au général* (système de dépendances syntaxiques) sans entrer dans les profondeurs théoriques de l'explication spéciale.

La visualisation des structures grammaticales pour les besoins didactiques peut être employée en tant que méthode d'explication aux niveaux différents de l'apprentissage. Cette méthode aide les étudiants à mieux comprendre la nature des éléments grammaticaux et leur domaine fonctionnel.

Moché Tabatchnik

Université de Tel-Aviv

L'article zéro : un non-sens, une convention pure ou un article à part entière ?

Dans notre communication, en nous basant sur les rares études où il s'agit de la théorie même du *signe zéro* (Guillaume 1919, Jakobson 1939, Frei 1950, Godel 1953, Isačenko 1961, Sebeok 1975), nous examinons les approches principales de l'article zéro en français. Les derniers temps, de nouveau la quantité des travaux sur le soi-disant *article zéro* va s'augmentant (v. p.ex., tous les ouvrages du recueil *Langages* 1991 : « Absence de déterminant et déterminant zéro », 102: 5–124). Les romanistes analysent, entre autres, les constructions prépositives: *un auteur à succès* ou verbales : *demander conseil* (Anscombe 1986, 1999) ; les appositions

nominales : *Orateur remarquable, Atticus était un médiocre écrivain* (Picabia 2000) ; les noms attribués : *Paul est directeur* (Kupferman 1991).

L'examen des recherches consacrées à l'article zéro, nous fait constater que *le phénomène de l'article zéro* se confond toujours avec *celui de l'absence d'article*, ce qui signifie que les critères de la délimitation d'*un signe zéro* d'avec l'*absence de signe* ne sont pas respectés avec toute la rigueur nécessaire. Nous tâcherons d'argumenter la nécessité d'une discrimination plus nette entre les phénomènes en question en tenant compte notamment de trois oppositions suivantes: présence de l'article / absence d'article, articles explicites / article zéro et articles constants / articles intermittents (sur la dernière opposition cf. Tsirlin 1997, 1998).

Marc Tsirlin

Université de Haïfa

